

### La BCE, nouvelle amie des agriculteurs

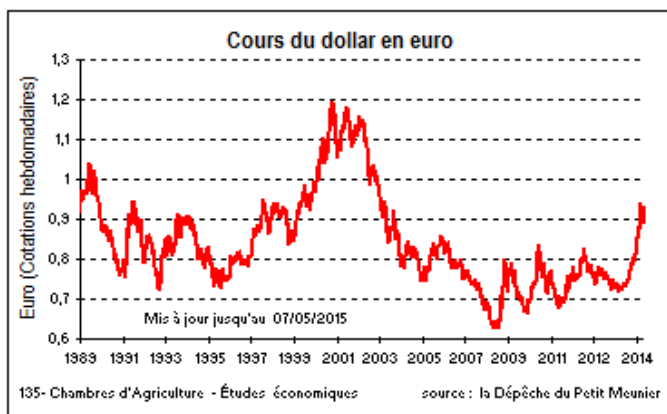
Les acteurs économiques ont manifestement redécouvert les vertus de la politique monétaire, surtout lorsque celle-ci est non conventionnelle et débouche sur une parité €/ \$ qui leur est favorable. C'est le cas depuis que Super Mario - sobriquet attribué au patron de l'Institution monétaire de Francfort en raison de la justesse de son expertise - a mis en route son Quantitative Easing (Q.E.) en janvier dernier.

**Super Mario et les agriculteurs.** Le déploiement du Q.E. illustre à quel point l'institution de Francfort a su renouveler en profondeur sa pratique de la politique monétaire. La dépréciation de l'€ est un premier succès

de la BCE. Car la baisse des prix des céréales et des oléagineux pointée depuis la fin de l'année 2014 a été - au moins partiellement - compensée par la baisse de l'€. Celui-ci a en effet perdu près de 16 % de sa valeur face au dollar entre décembre 2014 et fin mars 2015. Mécaniquement, le dollar s'appréciant, le cours des produits de grandes cultures exprimé en euros s'est stabilisé, voire redressé. Entre décembre 2014 et mars 2015, le prix du soja à Chicago avait perdu 5 %, alors que, libellé en euros, il gagnait 8 %. Le surcroît d'exportations céréalières dégagé grâce à l'€ a été de +16,5 % en mars et de +2 % sur le 1<sup>er</sup> trimestre 2015. Bref, on redécouvre les vertus de la baisse du taux de change !

**Attention aux effets pervers.** Ils peuvent être nombreux. On écartera ici le risque, pour l'instant faible, de formation d'une bulle spéculative sur les produits agricoles. Le renchérissement des prix des intrants importés pénalisera en revanche les utilisateurs. Au sein même de l'UE, la baisse de l'€ met sous pression les devises des pays non membres de la zone euro. Ils peuvent être conduits à réagir via leur Banque Centrale, et déclencher une sorte de guerre des monnaies dans l'UE. Enfin, sous la pression de plusieurs facteurs, l'€ a un peu regagné du terrain depuis le début du mois de mai. Faut-il y voir le signe que la politique monétaire de la BCE s'inscrit sur une durée plus courte que prévue? A suivre.

T. Pouch



### Le verre à moitié vide de la fin de campagne 2014/2015

Le bilan de campagne qui se dessine à partir des données FranceAgriMer de juin est un soulagement. Il acte une dynamique commerciale et des stocks que l'entame de campagne ne laissait pas espérer.

#### Début de campagne sous pression

D'abord, la production française se révèle abondante. Le profil qualité du blé français, dégradé en raison des récoltes perturbées (seuls 56 % des blés 2014 atteignent au moins la classe 2), augure alors d'un export difficile vers nos clients traditionnels, tels que l'Algérie.

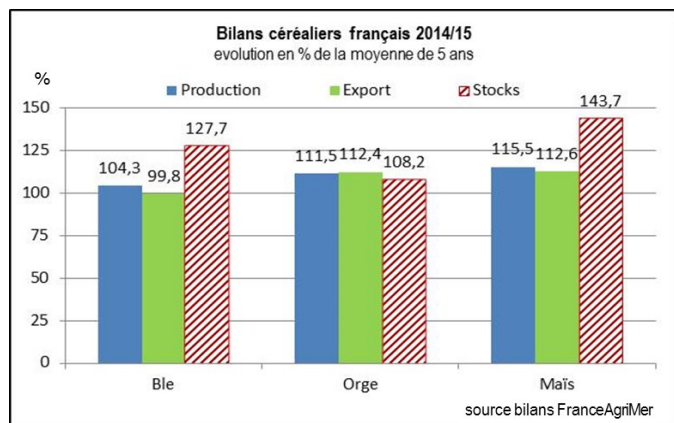
#### Le soutien bienvenu de l'euro faible

Le début 2015, avec le repli de l'euro face au dollar, permet à l'export européen de revendiquer la plus haute marche du podium mondial. Les céréales françaises, très compétitives, profitent également de la contraction de l'export russe après la mise en place d'une taxe à l'exportation et se positionnent largement sur le débouché égyptien. La politique chinoise de diversification de ses approvisionnements céréaliers bénéficie nettement aux orges. Les Etats-Unis souffrent de leur monnaie forte et permettent au maïs français de s'exporter plus largement dans l'UE, malgré la présence ukrainienne.

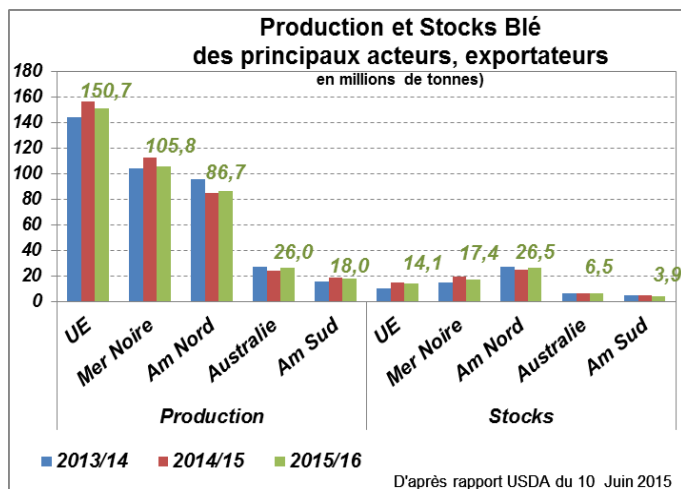
#### L'attention portée aux stocks

Le sentiment de « verre à moitié vide » se partage entre stocks supérieurs à la moyenne de 5 ans et allègement en regard des projections de début de campagne. Le stock de blé français est estimé à 3,0 Mt en juin 2015 contre 3,9 Mt affiché par FranceAgriMer en septembre 2014. L'orge le voit même reculer en variation annuelle. Aujourd'hui, les projections de production céréalière sont confortables un peu partout au niveau mondial. **Il est toujours important que la demande et l'exportation restent dynamiques pour soutenir les prix. Or, il n'est pas certain que la Chine, la Russie, l'euro apportent un soutien comparable pour 2015/16.**

P. Bodié



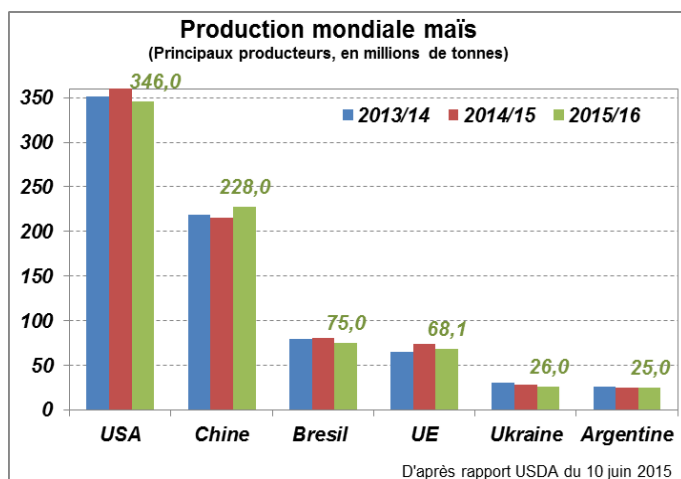
## BLE : abondance et concurrence



Le dernier rapport USDA, de juin 2015, affiche une planète blé en bonne santé : la production 2015/16 est projetée à 721 Mt, à peine 5 Mt de moins que la campagne précédente et affiche un stock « confortable » de 202 Mt. L'Amérique du Nord, plus précisément les Etats-Unis, se singularise avec une production attendue contrainte pour la deuxième année. Après la sécheresse de l'an dernier, les Etats-Unis connaissent au Sud des pluies qui perturbent les récoltes et font peser un risque quantitatif et qualitatif. Le Canada est exposé à des conditions sèches. Le paradoxe est dans la mise à l'écart des Etats-Unis des marchés à l'export depuis un an pour cause de dollar fort, et néanmoins le rôle éminent des financiers américains sur la volatilité des prix. De ce côté de l'Atlantique, l'UE s'apprête à retrouver la concurrence de la mer Noire. Cette dernière devrait voir sa production confortée. Les stocks préservés par l'application des taxes à l'export russe en 2014/15 devraient être en mesure avec le rouble faible, d'exercer une pression compétitive renforcée.

P. Bodié

## MAÏS : la céréale bon marché



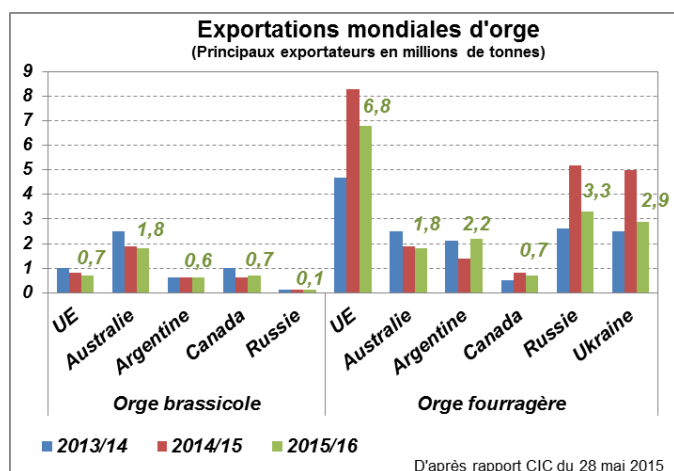
La ressource abondante de 2014/15 se consolide encore avec l'excellente seconde récolte de maïs qui débute au Brésil et permet une production totale de 81 Mt (+ 3 Mt) portant la production mondiale à 999,4 Mt !

Pour 2015/16, le repli des prix au cours de la dernière campagne pour cause de ressources fourragères supplémentaires (blés fourragers) s'accompagne de surfaces en baisse (de -1 % à -3 %) chez les principaux producteurs (Etats-Unis, UE, ...). L'estimation de production reste élevée (989 Mt) soutenue par des semis précoces et par de bonnes conditions de culture (Etats-Unis) mais permet de viser l'équilibre du bilan et un stock final de 195,2 Mt. L'hypothèse d'un basculement vers un bilan déficitaire reste ouverte.

La Chine affiche la constitution d'un stock de maïs équivalent à 45 % du total mondial, alors même que le pays se montre très actif dans la diversification et le renforcement de ses importations de céréales fourragères (orge et sorgho). La période de floraison en juillet (dont Etats-Unis) restera un indicateur important de réalisation du potentiel, même si aux Etats-Unis, les pluies abondantes du printemps font douter de l'occurrence d'un accident majeur.

P. Bodié

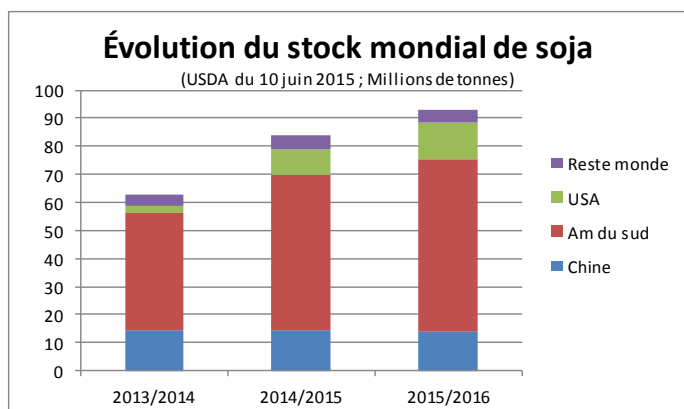
## ORGE : perspective de bilan équilibré



La production mondiale d'orge de la prochaine campagne 2015-16 est estimée à 136,9 Mt par le CIC dans son dernier rapport. Elle recule de 3 % par rapport à 2014-15, mais reste 2 % au-dessus de la moyenne quinquennale. La consommation mondiale d'orge devrait reculer de l'ordre de 3 % en raison du repli de la demande en affouragement qui masque la poursuite de la progression de la demande d'orge de brasserie. Le marché de l'orge de brasserie présente un bilan 2015-16 assez serré à l'échelle mondiale avec un excédent de seulement 1 Mt entre offre et demande. A l'approche de la récolte, et des incertitudes sur le niveau des exportations de la prochaine récolte, notamment vers la Chine (contingents, diversification des approvisionnements), les cours se sont sensiblement ajustés à la baisse en orge fourragère. En orge de brasserie, le marché sera sensible à la moindre adversité climatique sur la prochaine récolte.

P-Y. Amprou

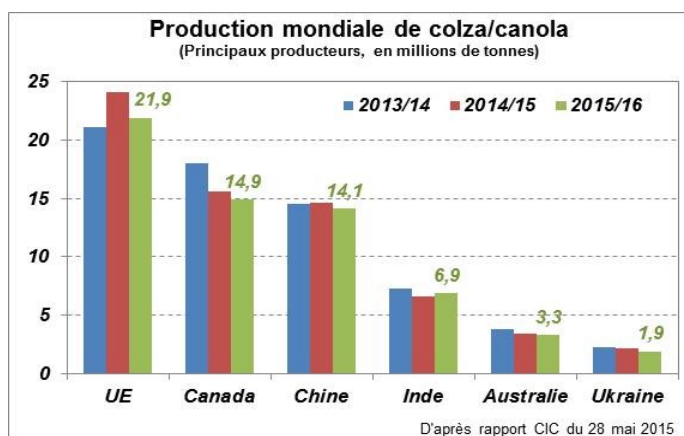
## SOJA : le stock fait pression sur les prix



En cette saison, le cours mondial du soja (contrat à terme à la bourse de Chicago) n'a jamais été aussi bas depuis cinq ans. Cette situation reflète le stock reporté de la campagne 2014/2015 et notamment l'offre sud-américaine record qui inonde actuellement le marché mondial. Elle intègre aussi les projections de la récolte 2015/2016. En effet, les producteurs américains terminent de semer leur soja sur une superficie totale plus grande que l'année dernière. Sauf aléas climatiques, cela pourrait permettre au pays de multiplier par cinq le disponible au terme de la prochaine campagne. Cet excédent prévisionnel impacterait le bilan mondial car la production américaine pèse environ un tiers de l'offre mondiale. Ainsi, le stock Monde devrait encore progresser pour atteindre 111 jours de réserves contre 104 jours en 2014/2015. L'autre enjeu se situe sur la demande : les achats chinois, qui représentent environ 65 % des importations mondiales, devraient continuer à croître. Mais la consommation locale progresse plus vite et la part du stock chinois dans les réserves mondiales devrait encore diminuer.

M. Tsebia

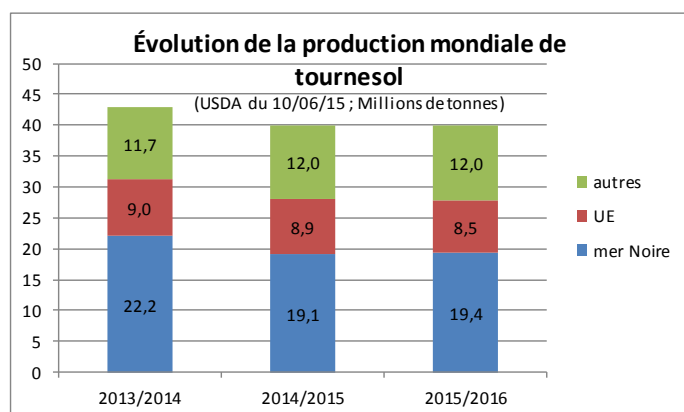
## COLZA : les fondamentaux en soutien



Le dernier rapport du CIC estime la production mondiale 2015-16 de colza en repli de l'ordre de 5 % à 67,8 Mt par rapport à 2014-15. La production devrait en effet reculer chez les producteurs clés notamment l'UE et le Canada en raison de la baisse des surfaces et des rendements. Ces prévisions pourraient de nouveau être revues à la baisse au Canada en raison des effets du récent épisode de gel qui nécessitent des ressemis. Les stocks de report de la prochaine campagne sont en recul d'un quart, à 4,1 Mt, en dépit du repli de la consommation mondiale contrainte par de moindres disponibilités. Soutenu par ses propres fondamentaux par le marché des huiles de soja (rehaussement des objectifs d'utilisation de biodiesel aux Etats-Unis), et par la palme qui rebondit de ses plus bas (demande à l'export), le colza poursuit sa tendance haussière. Elle reste néanmoins contenue par le bilan de la graine de soja dont les stocks de report sont en hausse et par les bonnes perspectives de la prochaine récolte de soja aux Etats-Unis.

P-Y. Amrou

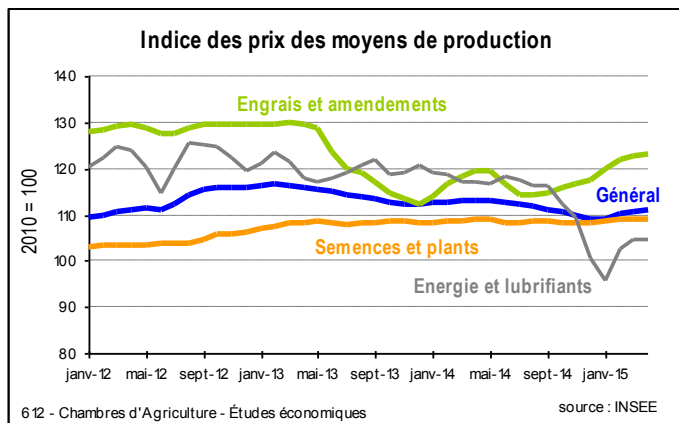
## TOURNESOL : vers un bilan tendu



A l'image du colza, le tournesol devrait voir son bilan se tendre un peu plus au niveau mondial au cours de la prochaine campagne, en contraste avec le bilan excédentaire du soja. En effet, les réserves devraient baisser de 27 % par rapport au report de 2014/2015. En Europe, le stock diminuerait à l'identique (-28 %). La faute à une offre mondiale qui ne progresserait pas par rapport à l'année dernière. Un œil attentif sera porté aux perspectives de production du côté de la mer Noire car la Russie et l'Ukraine totalisent la moitié de la collecte internationale de tournesol et alimentent l'Union européenne qui devrait importer encore près d'1 Mt. En France, la campagne 2015/2016 suscite déjà quelques interrogations car la sole de tournesol serait en baisse de 5 % par rapport à l'année dernière alors que le rendement prévisionnel pourrait être inférieur de 2 %.

M. Tsebia

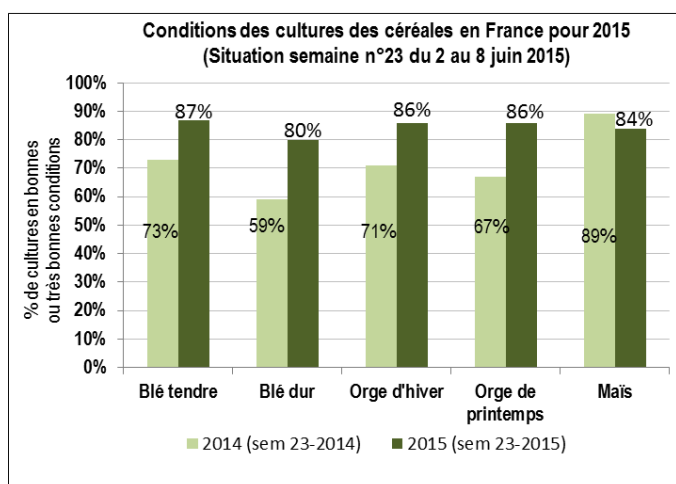
## INTRANTS : rebond du prix du pétrole



L'indice de prix des moyens de production agricole est légèrement remonté depuis le début de l'année 2015. Cette évolution est due à la hausse modérée des postes engrais et alimentation du bétail et au rebond du prix de l'énergie. En effet, le cours du baril de pétrole (brent), après avoir chuté au second semestre 2014, passe de 48 \$ en janvier à 64 \$ en mai 2015. Les analystes sont partagés mais les prix pourraient rester bas en raison de l'offre importante, d'autant plus que l'OPEP n'a pas réduit ses quotas de production en juin. Le cours des engrais sur le marché mondial semble avoir atteint un point bas. Cependant, l'UE n'a pas bénéficié de la baisse des prix en raison du taux de change euro dollar qui a renchéri nos importations et donc le prix des engrais. Sur le marché international de l'azote, des tensions haussières se font sentir. Cependant en France, le prix de l'ammonitrate est fin mai 2015 sous son niveau 2014. Pour les engrais de fond, les prix restent élevés.

V. Pons-Thévenot

## Etat des cultures en France : des conditions très favorables



Selon les observations du réseau CéréObs au 8 juin dernier, le niveau des surfaces de céréales en bonnes et très bonnes conditions de culture est élevé et progresse sensiblement par rapport à l'an passé à la même époque, sauf pour le maïs (voir graphique ci-contre). En céréales à paille, la part des surfaces en bonnes et très bonnes conditions cultures oscille entre 80 % pour le blé dur, 86 % pour les orges et 87 % pour le blé tendre. En maïs, les conditions de culture légèrement moins favorables qu'en 2014 restent bonnes ou très bonnes pour 84 % des surfaces.

Après un hiver 2014/2015 clément, les conditions météorologiques ont continué d'être favorables avec un début de printemps doux et ensoleillé, propice au développement des cultures d'hiver et à une bonne implantation des cultures de printemps. L'état végétatif des cultures est bon et le bilan sanitaire est globalement satisfaisant.

Les prévisions de début juin font état de rendements 2015 de bons niveaux et supérieurs à la moyenne des 5 dernières années (2010-2014). Toutefois une large partie du territoire souffrait début juin d'un déficit d'humidité des sols. Les températures élevées observées depuis et la faiblesse voire l'absence de précipitations ont toutefois commencé à dégrader les potentiels de rendements dans les sols les plus superficiels. Les semaines à venir seront donc déterminantes.

L. Baraduc

Source des données : FranceAgriMer — CéréObs

Tous droits réservés



|   | Blé tendre | Blé dur                    | Orge d'hiver | Orge de printemps          | Maïs |
|---|------------|----------------------------|--------------|----------------------------|------|
| <b>Nombre de régions enquêtées</b>                    | 18         | 7                          | 15           | 8                          | 12   |
| <b>Part en % de la moyenne nationale des surfaces</b> | 97%        | 97% en 2015<br>94% en 2014 | 92%          | 91% en 2015<br>90% en 2014 | 89%  |

### Ont contribué à cette production :

**Pierre-Yves AMPROU** Mes Marchés, Chambre d'agriculture des Pays de la Loire

**Laurent BARADUC** Chambres d'agriculture Centre

**Patrick BODIE** Mes Marchés, Chambre d'Agriculture de l'Aube

**Viviane PONS-THEVENOT** Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture

**Thierry POUCH** Assemblée Permanente des Chambres d'Agriculture

**Malik TSEBIA** Mes Marchés, Chambres d'Agriculture de la Vienne

